

## Sont les garçons de Saint-Martin

Chanté en 2007 par Fabrice Labouro

avec les réponses de Miguel Biard, Michel Colleu, Patrick Denain, Etienne Lagrange et Pascal Servain.

Sont les garçons de Saint-Martin  
Et ceux de Manéhouville } *bis*  
On dit qu'ils se sont battus  
Pour l'amour d'une fille

*Sommes-nous au milieu du bois  
Ou bien sur la rive*

Il y a eu un garçon de mort  
Aussi une jeune fille

Où les enterrerons-nous  
Ces jeunes gens jolis

On a mis le garçon dans le cœur  
La fille dans le bas de l'église

Sur la tombe du garçon  
On planta une épine

Sur la tombe de la fille  
On planta une olive

Et l'épine a crû si haut  
Qu'elle embrassa l'olive

Et du bois qu'on a tiré  
On a fait trois navires

Le premier est chargé d'or  
Et l'autre d'argenterie

Et le troisième il sera  
Pour promener ma mie

La complainte appelle, dans l'imaginaire populaire, des contextes particuliers d'interprétation. On lui associe en effet volontiers des moments comme la veillée, propice à une écoute attentive, pour un petit auditoire apte à bien entendre et goûter le récit servi par le chanteur. Il est moins évident de l'envisager comme moyen de soutenir une ronde chantée. Et pourtant ! Le phénomène n'est pas rare et il a ainsi été recueilli un certain nombre de chansons dramatiques pour mener la ronde à travers le Pays de Caux, zone de Normandie qui a conservé le plus tard cette pratique de danse. Jean-Michel Guilcher note à ce sujet, à la suite de Patrice Coirault, que cette part du répertoire traditionnel utilisé dans la ronde chanté décline progressivement depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle avec le développement de la romance, qui laisse une place beaucoup plus grande au sentiment que ne pouvaient le faire les anciens répertoires paysans. Il précise que "les "chansons d'histoire" à sujet grave



Fabrice Labouro, lors d'une veillée à Neufchâtel-en-Bray (76) en 2007.

reçues du passé ne cessent pas entièrement de plaire ; il s'en transmettra jusqu'à nous. Mais le grand nombre les ressent comme vieilles. Les meneurs de rondes y ont de moins en moins recours. Au terme, le satirique et l'anecdotique gardent une importance ; l'épique et le lyrico-épique ont disparu du répertoire des danseurs". Jean-Michel Guilcher ajoute enfin que les chansons de cette nature utilisées

dans la danse "nous viennent uniformément de terroirs reconnus plus tard que d'autres conservateurs d'états anciens"<sup>1</sup>.

Le Pays de Caux est à ranger indéniablement parmi ces territoires de forte conservation. Car outre le thème présenté ici, plusieurs autres grandes chansons ont été recensées pour mener la danse. Citons ainsi des thèmes de chansons comme *La Pernette*, *Les trente déserteurs condamnés à pendre*, ou encore *La*

<sup>1</sup> Guilcher (Jean-Michel), *Rondes, branles...*, p. 75.